ALMANAC de GOTHA

Pour l'année

1799.

Gotha,
chez
C. W. Ettinger.

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS

fait honte au meilleur architecte gothique. Mais de toutes ces grottes c'eſt celle de *Geylit-Pot* qui mérite le plus l'admiration. On peut y faire ſous terre un voyage par mer, pendant le quel on voit partout au deſſus & à côté de ſoi un aſpect de rochers le plus pittoresque du monde. Cet aſpect impoſant continue d'exiſter, jusqu'à ce que l'on revienne tout à coup à la lumiere du jour, qui paſſe par une caverne circulaire, dont le haut a deux cents pieds de diamètre, mais dont le bas devient plus étroit. En haut ſur le bord de cet antre on jouit d'un ſpectacle tout-à-fait inopiné: c'eſt celui de ſe voir ſubitement transporté loin de la mer au milieu de champs de bled, dans une riante contrée remplie de maiſons de campagne. Pendant les tempêtes d'eſt, contre les quelles le golfe n'eſt pas en ſureté, c'eſt un aſpect effrayant que celui qui frappe l'obſervateur ſur le bord de cet antre: il voit ſous ſes pieds la mer irritée, & c'eſt d'une hauteur de 800 pieds qu'il contemple les flots écumants groſſir, s'enfler d'une maniere extraordinaire, retenus par l'espace étroit qui les renferme.

Ce que l'on fait de plus nouveau de l'intérieur de l'Afrique.

C'eſt une penſée bien naturelle que celle qui, maintenant qu'un ſiècle touche à ſa fin, doit s'offrir bien ſouvent & d'elle même à l'eſprit, combien dans ces cent ans la maſſe des connoiſſances ſcientifiques s'eſt accrue?— Graces ſoyent rendues au génie de notre tems, de ce que cet examen n'eſt rien moins que rebutant, & le réſultat rien moins fait que pour nous humilier. Cependant on ne ſauroit tirer ce réſultat avec la même facilité & la même préciſion par rapport à toutes les

parties des ſciences humaines; mais auſſi aucune ne peut nous en fournir un plus facile & plus précis que la *Géographie*. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à conſidérer une mappemonde exacte, telle que celle qu'on a maintenant, ſurtout depuis le dernier voyage de *Cook*, & la comparer avec une autre de la fin du ſiècle paſſé.

Si avec cela l'on calcule que l'accroiſſement de quelques autres — & préciſément celui des ſciences humaines réputées les plus utiles, par ex. la connoiſſance des peuples, l'hiſtoire naturelle, &c. marche d'un pas abſolument égal avec la géographie, l'influence de leur agrandiſſement & de leur propagation ſi grande ſous bien des rapports ſera doublement frappante & palpable. Or d'après cette conſidération, aucune période, à l'exception de celle, où l'on a découvert il y a 300 ans les deux Indes & le Cap de Bonne Eſpérance, ne ſera dans les annales des ſciences ci-deſſus mentionnées une époque auſſi grande, auſſi durable que les derniers luſtres du ſiècle actuel, pendant les quels le Roi *George III.* a fait découvrir la cinquième partie du monde, & déterminer les limites de notre terre.

Sans doute tel pays conſidérable, au quel les bons anciens ont ſongé, dont ils ont fait parade ſur leurs cartes, & dont ſe repaiſſoient leur imagination & leur eſpérance, comme par ex. leur prétendue grande terre auſtrale au pôle antarctique eſt devenu à rien: mais en récompenſe l'étendue des cinq vraies parties du monde eſt maintenant auſſi reconnue, auſſi déterminée, qu'elle peut l'être par la navigation. Car il ne reſte plus qu'un ſeul intervalle d'importance à remplir entièrement, ſavoir, la large côte de l'Amérique la plus ſeptentrionale à reconnoître, (étendue de pays, qui ſans contredit égale en longueur la diſtance qu'il y a de Lisbonne jusqu'à Tobolsk); & il ſera toujours impoſſible aux plus hardis navi-

gateurs de parcourir cet espace, les glaces y mettant un obstacle invincible.

Mais malgré ces puissants progrès, par les quels le circuit de notre partie du globe a été fixé géographiquement dans le dernier tiers de notre siècle, malgré même les importantes découvertes qu'on a faites dans l'intérieur de quelques parties de la terre, qui n'étoient encore que fort peu connues autrefois, surtout dans l'Asie orientale et les deux moitiés de l'Amérique, l'intérieur de la 3ème grande partie du monde, celui de l'Afrique restoit encore *Terra incognita.* — Partie du monde, que ses propriétés toutes singulieres & surprenantes au plus haut degré, la disposition physique de son sol, ainsi que celle de ses nations, & la grande diversité de ses animaux & végétaux ont toujours rendue si remarquable, que déjà du tems d'Aristote c'étoit un proverbe généralement usité, que l'Afrique étoit la patrie de l'extraordinaire & du merveilleux, On avoit cependant de la géographie de son intérieur si peu de rapports suivis & certains, que *Swift* encore répandit sa mauvaise humeur sur les pauvres géographes, qui se voyoient obligés, en fesant leurs cartes, de remplir cette contrée du monde inconnue, d'images d'éléphants & d'autres semblables au lieu de villes. On connoit aussi, à n'en point douter, les grands obstacles, qui retardent & entravent l'éclaircissement de cette partie de la géographie. Le premier de tous, c'est qu'en général les Européens chrétiens ont si peu de possessions dans cette partie du monde & seulement sur ses côtes, & qu'avec cela la plûpart de ces possessions se trouvent chez des nations, qui n'ont pas beaucoup de penchant & de facultés pour s'éclairer, & s'instruire par les voyages de découvertes. Ajoutez y d'abord la commodité, qu'on a de faire transporter par des caravanes ce que l'intérieur de l'Afrique

rapporte d'utile & d'important à ces peuples, de pauvres malheureux nègres, & de l'or, de l'ivoire, de la gomme, &c. & secondement la crainte de périr dans les déserts sabloneux inhospitaliers de l'intérieur, le danger de devenir la proie de ses habitants sauvages, des bêtes féroces, &c. en général la méfiance que doit inspirer un climat, qui a été décrié comme la patrie & la cause des maladies les plus meurtrieres, (comme la peste & la petite vérole,) ainsi que des plus horribles, (comme la lèpre & les maux vénériens).

Cependant malgré tous ces obstacles si décourageants, l'Europe éclairée a vu avec une juste admiration se former à Londres une société de généreux Anglois, qui, en contribuant pour de riches sommes, ont établi un Fonds considérable, à l'effet de salarier les voyageurs entreprenants, qui auroient assez de courage & de talents, pour pouvoir aller faire des découvertes dans l'intérieur de l'Afrique.

Cette respectable société a déjà jusqu'à présent fait partir pour ce grand but cinq voyageurs, & cela de différents endroits.

D'abord Mr. *Ledyard*, Américain de nation, qui avoit fait le voyage autour du monde avec *Cook*, & qui depuis avoit de sa propre inclination parcouru une autre grande partie du globe, savoir, toute la Sibérie depuis St. Pétersbourg jusqu'à Ochotsk: et Mr. *Lucas* qui avoit séjourné en différens tems & en très différente qualité, d'abord comme esclave, puis comme Vice-consul Anglois à la cour de Maroc, & qui depuis avoit résidé à Londres en qualité de Trucheman Royal des langues orientales. Tous deux partirent pour l'Afrique en même tems pendant l'été de 1788. *Ledyard* alloit à Alexandrie, pour se rendre par l'Egypte & la Nubie à Sennaar, & de là vers l'ouest pour reconnoitre le Niger. *Lucas* au contraire alloit à Tripoli, pour pé-

né-

nétrer par Murzuk capitale de Fezzan au ſud-oueſt dans le cœur de l'Afrique.

Mais le premier trouva déjà ſon tombeau au Caire : & le ſecond n'alla que jusqu'à Meſurata, arrêté par les troubles qu'excitoient les Arabes révoltés, de ſorte qu'il revint l'été ſuivant à Londres, où il mourut bientôt après.

Le troiſième émiſſaire de la ſociété Africaine fut le major *Houghton*, qui avoit déjà fait avant ſa miſſion un aſſez long ſéjour dans l'isle de Gorée au ſervice de l'Angleterre, & qui dans l'automne de 1790 partit pour ſe rendre ſur les bords *du Gambia*, afin de pénétrer de ce côté dans l'intérieur de l'Afrique, & ſurtout à l'effet de déterminer le cours d'un des fleuves les plus renommés du monde, le Niger, ſur le quel les géographes ne ſont point d'accord jusqu'ici. Il arriva dans le printems de 1791 au Bambouc pays ſi abondant en or, où les Nègres hoſpitaliers lui firent un bon accueil, mais bientôt après il trouva la mort chez les perfides maures dans le royaume de Ludamar.

Et néanmoins Mr. *Mungo Park* ſuivit bientôt après la même route ; il avoit été auparavant au ſervice de la Compagnie des Indes orientales en qualité de chirurgien, & il partit au mois de Novembre 1795 de Piſania ſur le Gambia vers l'Eſt pour aller découvrir le Niger. Il eut à la vérité de même que Houghton le malheur d'être fait priſonnier par les Maures, mais il leur échappa par la fuite, au moment où ces barbares délibéroient entre eux, s'il valoit mieux le tuer, ou lui crever les yeux, &, après avoir rempli avec une perſévérance digne des plus grands éloges le but principal de ſa miſſion, après bien des dangers & des avantures dont le récit fait frémir, il arriva heureuſement avec le ſecours d'un nègre humain le 10. Juin 1797 à Piſania, & de là vers la fin de l'année à Londres.

Le voyage ſans exemple de cet homme intrépide a donc rempli une des plus importantes lacunes dans la géographie de l'intérieur de l'Afrique, & décidé la grande queſtion ſur la ſource & le cours des trois grands fleuves dans la moitié occidentale de cette partie du monde, le Sénégal, le Gambia & le Niger. Tout le monde ſait qu'autrefois les avis étoient partagés ſur cette queſtion: ſi les deux premiers fleuves, dont nous avons parlé, ſont des fleuves particuliers, ou ſeulement des bras d'un grand fleuve commun; & il n'y a pas encore long-tems qu'on ne pouvoit décider, ſi le Niger étoit un bras du Sénégal ou un fleuve particulier, & quel étoit ſon cours? Tout cela a été éclairci par Mr. *Park*, qui a trouvé, que ces trois fleuves ſont abſolument ſéparés l'un de l'autre; mais qu'ils prennent leur ſource près du même endroit, ſous le 12° de latitude ſeptentrionale aux frontieres méridionales du royaume de Jalloneadu. Le Gambia ſous le 9° de longitude orientale (de Ferro); le Sénégal ſous le 11°, & le Niger le plus vers l'Orient ſous le 12°. Le cours des deux premiers eſt, comme l'on ſait, vers le Nord-oueſt. Le Niger au contraire, (ou comme les Nègres l'apellent le Joliba) vers le Nord-eſt. A une diſtance de ſix jours de marche de ſa ſource il eſt navigable; près de Ségo capitale de Bambarra, grand royaume des Nègres, que nous ne connoiſſions jusqu'ici que de nom, la quelle eſt ſituée ſous le 15° de latitude ſeptentrionale, & contient plus de 20,000 habitants, il a déjà la largeur de la Tamiſe près de Londres; & encore plus vers l'Eſt au delà de Tombuctu, près de Huſſa, cette ville immenſe, que l'on compare à Londres même par rapport à ſa grandeur, il porte des bâtiments de 100 tonneaux, (c. à. d. un poids de 200,000 livres.

Les deſcriptions, que fait Mr. *Park* des contrées qu'il a découvertes, contraſtent d'u-

ne maniere frappante, tant sous le rapport de leur fertilité naturelle, que sous celui de leur culture entre les mains des nègres qui les habitent, avec l'idée qu'on s'étoit faite en général de l'Afrique, comme d'un désert inhabitable. Il a trouvé des régions, dont l'aspect le transportoit dans les plus voluptueuses contrées d'Angleterre.

Parmi les productions végétales de ce pays, dont les nègres laborieux savent bien tirer parti, il s'en distingue surtout deux. Premièrement le fameux *Lotus* le Lotus des anciens; sorte de *Nerprun* (Rhamnus *lotus*) qui porte une baie jaune, farineuse de la grosseur d'une olive, qui étoit autrefois la nourriture des *Lotophages*, & dont on fait encore à présent une espèce de pain d'épices fort savoureux; on s'en sert aussi pour la composition d'une liqueur exquise. Secondement *l'arbre de beurre*, dont la forme ressemble à celle du chêne de l'Amérique septentrionale, & qui porte un fruit semblable à l'olive, que l'on fait cuire dans de l'eau, et dont on fait une sorte de beurre, qui se conserve toute l'année, même sans être salé, & qui surpasse de beaucoup en consistance ainsi qu'en saveur le meilleur beurre fait de lait de vache.

Dans le royaume de *Bondu*, que l'on pourroit, à ce que dit Mr. Park, nommer dans le sens littéral: *pays où coulent des ruisseaux de lait & de miel*, les Nègres se servent du dernier pour faire d'excellent hydromel. Et une bière qu'ils savent faire de bled germé, valoit bien, d'après le gout de notre voyageur, la meilleure bière angloise.

Ce que nous venons de dire n'est qu'un échantillon de la quantité d'observations importantes & intéressantes, que Mr. *Park* a eu l'occasion de faire dans son admirable expédition.

Tandis qu'il s'occupe maintenant de l'édition d'une relation étendue, le cinquième

voyageur envoyé par cette respectable compagnie, pour aller faire des découvertes dans l'intérieur de l'Afrique, est déjà en route, pour pénétrer, s'il est possible, du côté du Levant dans le Kassina, (qu'on nomme ordinairement mais erronément Cashna, & surtout pour expliquer la grande énigme de l'embouchure du Niger; c. à. d. s'il se jette dans un grand lac du pays, ou si & comment il pourroit avoir connexion avec le plus fameux ancien fleuve de la terre, le Nil, &c.

Le voyageur. de qui nous espérons obtenir ces grands éclaircissements, est Mr. *Fréderic Hornemann* de Hildesheim, jeune savant qui a fait ses études, il y a déjà plusieurs années, à Gœttingue, & qui nourrissoit dès lors l'ardent désir de pouvoir voyager un jour dans le cœur de l'Afrique. Il fut proposé par les savants de l'université pendant l'hiver de 1795 à l'association Africaine, & voici ce qu'elle répondit: Si Mr. *Hornemann* est ce que vous dites, c'est l'homme que nous cherchons. Après quoi il revint encore une fois à Gœttingue, d'après le vœu de cette société, pour se préparer à son importante mission, en mettant à profit toutes les ressources qui se trouvent dans cette ville. Il la quitta au mois de Février 1797, pour se rendre à Londres, d'où il partit au mois de Juillet pour aller par la France en Egypte.

Si la plus heureuse réunion de toutes les qualités nécessaires pour une si grande entreprise, une compléxion d'Athiete, une fermeté de caractere toute particuliere, l'acquis des connoissances préliminaires, celles des langues & des choses, &c. nous mettent en droit de nous attendre à d'heureux succès; l'auteur de cet article se flatte de la perspective bien agréable pour lui, de pouvoir l'une des années suivantes de ce porte-feuille donner aux lecteurs des nouvelles intéressantes

ſur la grande entrepriſe de Monſieur *Hornemann.*

Le triomphe des forces du génie humain: ou le phare d'Eddyſtone.

A l'entrée du canal anglois, au Sud-Sud-Oueſt de la rade de Plymouth, à 12 milles d'Angleterre dans la mer, eſt un banc de rocher, dont la pointe ſeule paroit au deſſus de l'eau, & disparoit deux fois par jour dans la haute marée, & qui dans la direction du nord au ſud, a une étendue de 100 toiſes ſous la mer. Cet écueil, qu'on nomme *l'Ecueil d'Eddyſtone*, ſe trouve ſur le chemin des vaiſſeaux entrants et ſortants, & il leur eſt extrêmement dangereux; quelques particularités ſervent encore à augmenter le péril. L'écueil eſt le premier obſtacle, que rencontrent les vagues, qui viennent de la haute mer, du côté de la baie de Biscaye. On trouve 30 jusqu'à 40, & tout près du rocher encore 30 toiſes de profondeur. Le rocher forme, pour ainſi dire, une muraille verticale, contre la quelle les flots viennent ſe briſer avec la fureur la plus impétueuſe. Après un vent ſud-oueſt, ou après une tempête, le courroux & le roulement des vagues dure encore pluſieurs jours autour de ce rocher, quand même la mer feroit ailleurs unie comme une glace & parfaitement calme. Il s'écoule ſouvent quelques ſemaines, avant qu'un bâtiment oſe s'expoſer à s'approcher de l'écueil.

On prévoyoit bien qu'on ne pouroit, ſans rencontrer des difficultés infinies, presque inſurmontables, établir un phare ſur cet écueil. Le premier qui l'oſa, fut un gentilhomme du Comté d'Eſſex, *Henry Winſtanley*, qni s'étoit fait un nom dans la méchanique.

Paris. 1. La foire St. Germain après la Chandeleur. 2. La foire St. Laurent à la mi-Juillet.
Rostock. 1. Mercr. ap. la Pentecôte. 2. St. Michel.
Strasbourg. 1. Le nouvel an. 2. St. Jean.
Thorn. 1. Le jour des Rois. 2. La Trinité. 3. St. Simon St. Jude.
Vienne. Quinze jours apr. la Pentecôte. 2. Quinze jours apr. la Ste. Catherine.
Weimar. 1. Lundi apr. le Dim. Exaudi. 2. Lundi apr. la Ste. Marguerite.
Wismar. 1. Dim. Invocavit. 2. Huit jours apr. la Pentecôte.
Zurzac. 1. Mardi de la Pentecôte. 2. Ste. Veronique.

Table des Matieres.

[Les articles nouvellement ajoutés, ſont imprimés en caractères italiques. Le rédacteur eſt M. le conſeiller & bibliothécaire *Reichard.*]

Epoques.
Comput eccléſiaſtique.
Fêtes mobiles.
Quatre-temps.
Quatre ſaiſons.
Le ſoleil avec les ſept planètes.
Les douze ſignes du Zodiaque.
Eclipſes.
Apparition des planètes.
Lumière Zodiacale.
Les douze mois.
Anniverſaires de la maiſon ducale de Saxe-Gotha.

Généalogie de la maison de Saxe.
Liste généalogique des Princes & Princesses de l'Europe.
Table chronologique, des souverains de l'Europe.
Histoire de l'astronomie pour 1797. par M. de Zach (cet article sera continué) 1
Isle de Staffa. Grotte harmonieuse, &c. par M. Reinecke. . . 19
Ce que l'on sait de plus nouveau de l'intérieur de l'Afrique, par M. Blumenbach. . . . 29
Le triomphe des forces du génie humain: ou le Phare d'Eddystone. . 37
Remède contre le mal de mer. . 42
Arithmétique politique. . . 46
Nombre des habitans de 220 villes. . 50
Le régiment des Coureurs en patins en Norvége. . . . 53
Chronique des années 1797 & 1798. par M. Klebe. 55
Poids. 86
Rapport des différens poids . 88
Poids ou marc d'or & d'argent . 90
Rapport de l'or à l'argent . 91
Titre de différentes monnoies . 91
Titre de l'or & de l'argent ouvragé . 92
Rapport des mesures courantes en pieds & aunes . . . 93
Mesures de grains . . 95
Mesure de bois . . . 96
Mesure pour les Corps liquides . 96
Comparaison des différens milles . 97
Table de la différence des méridiens en tems, entre l'observatoire de Gotha, & les principaux lieux de la terre, avec leur longitude, latitude, & distance en milles géographiques . . 98
Cours des postes . . 108
Notice des principales foires & marchés. 110

Herzogin Anna Amalia Bibliothek, Klassik Stiftung Weimar